

tentes qui furent dressées en plein champ. Il but dans une coupe d'or à la santé de son beau-père et de ses officiers, et à celle même des artistes qui avaient dirigé le canon avec tant de justesse. Enfin, ayant fait appeler Verbiest, qui était logé par son ordre près de sa propre tente, il lui dit : « Le canon que vous me fîtes l'année passée a servi fort heureusement contre les rebelles, dans les provinces de Chen-si, de Hou-quang et de Kiang-si ; je suis fort satisfait de vos services. » Ensuite, se dépouillant de sa robe et de sa veste fourrée, il les lui donna comme un témoignage de son amitié.

On continua, pendant plusieurs jours, d'éprouver les pièces par un si grand nombre de décharges, qu'il y eut vingt-trois mille boulets de tirés. Verbiest composa un traité sur la manière de fonder le canon et sur son usage. Il le présenta à l'empereur, avec vingt-quatre dessins des figures nécessaires pour l'intelligence de cet art, et des instrumens qui servent à tirer juste. Quelques mois après, le tribunal dont l'emploi est de rechercher les personnes qui ont rendu service à l'état, présenta un mémoire à l'empereur, pour le supplier d'avoir égard au mérite de Nan-hoai-jin. Sa majesté ayant reçu favorablement ce mémoire, accorda au missionnaire le même titre d'honneur qui se donne aux vice-rois, lorsqu'ils ont bien servi dans leur gouvernement.